

des théâtres du silence

05.11-
19.12.20

Lukas Hoffmann
Polina Kanis
Léopold Rabus

des théâtres du silence

Il suffirait d'ouvrir un champ à toutes les potentialités stockées dans l'inexistant. Il suffirait de laisser flotter l'inexistant. On s'apercevrait - je l'ai expérimenté - que ce qui n'a pas été vraiment fait, que ce qui n'a pas été vraiment dit, que tout ça agit.¹

Dans ses *Écrits*, Claude Régy souligne l'importance de l'abandon de toutes formes de hiérarchies entre pensée, corps, objet, texte, voix au sein du théâtre. Invitation en quelque sorte à aller chercher dans le *non-clair*², dans le doute. Plonger dans un état d'incertitude en somme. Cette indétermination qui régit notre quotidien, aujourd'hui comme hier, nous l'expérimentons au sein de l'exposition « des théâtres du silence ». Réunir Lukas Hoffmann (Suisse, 1981), Léopold Rabus (Suisse, 1977) et Polina Kanis (Russie, 1985), trois artistes aux univers plastiques singuliers relevait d'une mise en danger.

C'est d'un tâtonnement que nous sommes parti.e.s, d'une sensation confuse mais tout de même instinctive, que nous avons décidé de nous imposer le silence pour mieux regarder. « *Regarder* c'est *s'ouvrir* », dit Georges Didi-Huberman: « cela prend chaque seconde, chaque parcelle d'énergie, chaque mouvement - motion ou émotion - du corps et de l'âme. Cela transforme tout. Cela fend notre temps, quand le langage le lie. Cela fend le langage même »³. *Fendre le langage*: serait-ce là la jonction entre le travail des trois artistes convié.e.s ?

Dans « Toothless Resistance », Polina Kanis questionne la notion de résistance. Le son et l'image se côtoient mais semblent ne pas entretenir de rapports entre eux. Une voix hors-champs opère la description factuelle d'un environnement à la manière d'un scientifique qui récolte des données, avec minutie et sans emphase. Concomitant à la déclamation de la voix masculine, le regard mécanique de la caméra parcourt l'intérieur d'une pièce, lentement, s'attardant sur les détails. Dans la continuité des travaux précédents, la vidéaste russe fait appel à l'état de stase. Le non-événement et ce qu'il induit, la passivité en regard de l'action, révèlent les potentialités de ce qui n'est pas visible. Polina Kanis construit un *non-récit* subtil qui nous met en « défaut de langage ». C'est au coeur même du désœuvrement, de la désorientation et du non-savoir, dans l'acceptation devant l'image de perdre les repères de nos propres mots⁴ que réside une potentialité nouvelle.

L'abandon de nos repères est l'exercice auquel nous invite également Léopold Rabus. Chez l'artiste neuchâtois, la peinture est un désir de mise en désordre. Depuis toujours, l'humain s'attèle à la classification du milieu qui l'entoure: tenter de le saisir dans son intégralité afin de pallier au vertige de l'immensité. Léopold Rabus assume l'expérience de ne rien garder de stable. Il tente de réajuster sa vision et sa pensée au sein d'une perception inédite, en dehors des seuils de compréhension usuels: « le propre du visible, disions-nous, est d'être superficielle d'une profondeur inépuisable: c'est ce qui fait qu'il peut être ouvert à d'autres visions que la nôtre »⁵ note Merleau-Ponty dans « Le visible et l'invisible ».

Dans un rejet similaire des intuitions données, Lukas Hoffmann photographie des espaces intermédiaires que nous ne parvenons qu'à cerner partiellement, nous plongeant dans une errance trouble. Le référent disparaît de plus en plus: la question n'est plus de l'ordre de la représentation, mais bien du voir dans l'image. L'attention aux formes et à la lumière prime sur la connaissance de l'objet photographié.

C'est ainsi qu'en poètes, Lukas Hoffmann, Polina Kanis et Léopold Rabus remuent l'ordonnement, créent des dissonances afin de faire entendre les possibles de l'inexistant. Nous vous convions à passer la porte d'un théâtre au sein duquel les règles non-écrites font foi, inexistantes, elles se dévoilent et se voilent telles des apparitions.

- 1 Claude Régy, *Écrits (1991-2011)*, Besançon: Les Solitaires Intempestifs, 2016, p.258.
- 2 Ibid, p.252
- 3 Georges Didi-Huberman, *Essayer voir*, Paris: Les Éditions de Minuit, 2014, pp.48-49.
- 4 Ibid,p.52.
- 5 Maurice Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*, Paris: Gallimard, 1964, p.186.

Lukas Hoffmann

Né en 1981 à Zoug, Lukas Hoffmann vit et travaille à Berlin. Il est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Ses thèmes de prédilections oscillent autour des notions de territoire, de frontière, d'ensauvagement et de métamorphose.

L'artiste suisse photographie un monde habitable, dans lequel la nature semble se réappropriier des lieux marqués de structures de délimitation, comme des grilles, des grillages, des murs et des barrières, ou encore des filets de protection. Un monde où l'humain semble s'être absenté, tout en laissant des marques de sa présence. Son regard capture des moments de bascule, d'équilibres fragiles, des surfaces violentées et des puissances blessées. Son œil topographique s'exerce essentiellement en noir et blanc. Les ombres indiquent des volumes, et tout semble doublé de présences spectrales, malgré l'acier, le béton et les briques. Il y a chez Lukas Hoffmann une dialectique du fluide et de l'immobile, du liquide et de l'intangible. Les végétaux ont leur loi propre, ne s'embarrassant par des perspectives des propriétaires.

Lukas Hoffmann travaille presque exclusivement à la chambre et réalise lui-même les tirages ainsi que les encadrements. Son travail est ainsi une méditation sur le temps et le silence fondamental, sur la défiguration menant à l'abstraction, opérant l'enregistrement d'un délabrement en découvrant la merveille d'une création dans la destruction. La question du temps et de la transformation de la force en fragilité constituent ainsi l'essence même de sa poésie photographique.¹

Ses œuvres se présentent comme des pièces isolées, ou constituent des polyptiques, de formats variés, à l'exception d'une série d'instantanés de passants dans les rues de Berlin (Strassenbilder, 2018).

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles, notamment à la Kunsthaus Zoug (2019), au Photoforum Pasquart, Bienne (2019), à la galerie Bertrand Grimont, Paris (2019) ou encore au Musée d'art de Lucerne (2011). Il a été également présenté dans des expositions collectives en Suisse ainsi qu'à Paris, Berlin et Munich. Ses œuvres sont, entre autres, présentes dans les collections du Centre national des arts plastiques et celles de la Fondation Hermès ou de Neuflyze Vie. Lukas Hoffmann a publié la monographie *Untitled Overgrowth* chez Spector Books, en 2019.²

Plus d'informations : <http://www.lukashoffmann.net/>

- ¹ Texte de Fabien Rybery (2019), extrait du site L'intervalle : <https://lintervalle.blog/>
- ² Texte extrait du site du Centre national des arts plastiques : <https://www.cnap.fr/lukas-hoffmann-2>

Polina Kanis

Née en 1985 à Leningrad, Polina Kanis a étudié à la Rodchenko Art School of Photography and Multimedia à Moscou et à la Herzen State Pedagogical University à Saint-Petersbourg. Elle vit et travaille à Amsterdam.

Dans son travail réunissant principalement des vidéos et des performances, l'artiste fournit une analyse critique de la société actuelle, plus particulièrement de la société russe dans laquelle elle a grandi. Les relations sociales, l'éducation, la religion, la propagande, sont quelques-uns de ses sujets de prédilection. Dans ses premières réalisations, Polina Kanis interprétait elle-même certains rôles alors que dans ses œuvres récentes, (« TOOTHLESS RESISTANCE », 2020 ; « ADAPTATIVE DEGRADATION », 2018 ; « THE PROCEDURE », 2017 ; « THE SHIFT », 2016 ; « THE POOL », 2015 ; « CELEBRATION », 2014) l'artiste reste derrière la caméra, adoptant un style plus cinématographique.

Après avoir obtenu deux résidences à la Cité internationale des arts, à Paris, l'une en 2013 et l'autre en 2015, ainsi qu'à la Rote Fabrik de Zürich (Pro Helvetia) en 2016, Polina Kanis a été en résidence à la Rijksakademie d'Amsterdam de 2017 à 2019. L'artiste séjourne à présent à la résidence ISCP (International Studio & Curatorial Program), à New York. Pendant ces séjours, l'artiste continue ses recherches autour des questions de pouvoir, à travers un regard critique.

Pour sa dernière création immersive « TOOTHLESS RESISTANCE », Polina Kanis interroge les phénomènes de la résistance. La vidéo et le son ne semblent n'avoir aucun lien entre eux. L'œil mécanique de la caméra parcourt l'intérieur de la pièce de manière aléatoire, capturant la pièce. Il s'agit de la reconstitution d'une pièce où le géographe et philosophe russe Pyotr Kropotkin a vécu de 1886 à 1917. Dans cette même salle, Kropotkine a écrit sa monographie «L'entraide» : Un facteur d'évolution» dans laquelle il affirme que la coopération et non la concurrence est le facteur clé de l'évolution. La voix hors champ décrit un certain paysage, énumérant les détails comme un scientifique récitant des faits de la science de la douleur, apportant ainsi un sens fugace de la réalité au sein de l'installation. Ayant créé un système immersif, dérangeant et turbulent qui combine la vidéo et le son, le projet remet en question la simple dichotomie entre l'action et l'inaction en l'absence d'événement. Ainsi, la résistance devient le sujet et l'objet en même temps et provoque des changements en posant la question : «Agir ou rester passif ?» L'acte artistique est-il égal à la résistance ? Notre «nouvelle réalité» nous montre que nous n'existons pas isolément mais que nous interagissons constamment avec la matière qui réside en dehors du système binaire du «oui/non».¹

L'artiste a été honorée par différentes distinctions comme une sélection au ARCOmadrid Video Art Award en 2019, une sélection au Kandinsky Art Prize dans la catégorie « Young Artist, Project of the Year » en 2017 et une sélection au Russian Contemporary Art Award « Innovation Art Prize » dans la catégorie « New Generation » en 2016 et 2011. Elle remporte le prix Sergey Kuryokhin Contemporary Art Award dans la catégorie « Best Media Object » en 2016, celui de la Stella Art Foundation Prize et de l'Institut de France dans la catégorie « New Generation » au Russian Contemporary Art Award « Innovation Art Prize » en 2015 et le prix du Kandinsky Art Prize dans la catégorie « Young Artist, Project of the Year » en 2011.

Les oeuvres de Polina Kanis figurent notamment dans les collections suivantes : Fonds régional d'art contemporain Bretagne (Frac Bretagne) Renne cedex, In Between Art Film S.r.l., Rome, Kadist Art Foundation Paris, Museum of Modern Art Warsaw, National Center for Contemporary Art Moscow, Aksenov Family Foundation Moscow, Gazprom Collection, The Foundation of Vladimir Smimov and Konstantin Sorokin Moscow, The Foundation Videoinsight Bologna, Stella Art Foundation Moscow, Multimedia Art Museum Moscow.

Plus d'informations : <https://www.polinakanis.com/>

¹ Texte extrait de Polina Kanis :
<https://www.polinakanis.com/>

Léopold Rabus

Né à Neuchâtel en 1977, Léopold Rabus a fait ses études à l'Académie de Meuron puis à l'École d'Art de La Chaux-de-Fonds avant de rejoindre la Cité internationale des Arts de Paris. Il travaille et vit à Neuchâtel.

Issu d'une famille d'artistes, Léopold Rabus est dès son plus jeune âge baigné dans un univers à la fois surréaliste et parodique. Les œuvres de l'artiste sont empreintes d'un romantisme sombre et obscur non loin de rappeler le clair-obscur d'un Caravage. L'artiste s'inspire de son environnement familial et du quotidien rural qui le caractérise afin de conférer une puissance scénographique à ses œuvres. La démarche de Léopold Rabus est instinctive et ne prétend s'inscrire dans aucun discours conceptuel. Comme un voyeur, le spectateur est face à une réalité où perceptions et émotions s'expriment dans une œuvre folklorique et pleine d'humour.

Le travail de Léopold Rabus connaît un succès qui ne se dément pas. En 2019, une carte blanche lui a été octroyée par le musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, en l'invitant à faire résonner ses œuvres avec celles de peintres anciens. Sa dernière exposition personnelle en date s'intitule *Les propriétés des choses* à la Wilde Gallery de Bâle (2020-2021).

Il a été exposé en Suisse et à l'international au sein de multiples institutions, telles que : Museum Langmatt (2017), Museum für moderne Kunst de Bremen (2017), Palais für aktuelle Kunst de Glückstadt (2016), Helmholtz Zentrum de Berlin (2016), Carré Sainte-Anne, espace d'art contemporain de Montpellier (2015, 2013), AEROPLASTICS Contemporary de Bruxelles (2016, 2013, 2012, 2011, 2009, 2005), Museum of New and Modern Art de Hobart en Australie (2014, 2013, 2011), Centre d'Art de Neuchâtel (2013), Jacobshalle à Bâle (2013), Centre d'Art de Perpignan (2013), Parrotta Contemporary Art Stuttgart (2012), Kunsthau Villa Jauss (2012), Ancienne Douane de Strasbourg (2011), Cueto Kunsthalle Wilhelmshaven (2010), Museum zu Allerheiligen, Schaffouse (2010, 2008), Museum voor actuele Kunst, Gemeentemuseum, La Haye (2010, 2008, 2006), Fondation Salomon pour l'art contemporain (2010), Soya Museum de Bratislava (2009), Stadtgalerie Swchaz (2009), Dommuseum zu Salzburg (2008), Osram Art Projects, Munich (2008), Kunsttaum Baden (2008), National Art Museum of China à Pékin (2008), Finnish Academy of Fine Arts à Helsinki (2007), Kerava Art Museum (2007), Artrepco Zurich (2007), Basta Espace d'Art contemporain à Lausanne (2007), Fissiras Museum, Athènes (2005) Musée de La Chaux-de-Fonds (2003), Centre d'art en Face à Porrentruy.

Les œuvres de Léopold Rabus sont présentes dans de nombreuses collections: Museum zu Allerheiligen à Schaffouse, Frissiras Museum à Athènes, Gemeentemuseum à La Haye, Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel, Museum of Old and New Art à Hobart en Australie, Scheringa Museum voor Realisme à Spanbroek aux Pays-Bas, Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean à Luxembourg. Parmi les collections privées réunissant une ou plusieurs œuvres de l'artiste, il faut noter les collections suivantes : David Beitzel à New York, Julius Bär à Zurich, Anna et Michael Haas à Berlin, Alexander Hoorn à Leyde, Olbricht à Essen, Osram à Munich, Pieter et Marieke Sanders à Aerdenhout aux Pays-Bas, la Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Schmidt à Zürich, Alain Servais à Bruxelles, Wolfgan Schoppmann en Allemagne, Philippe & Michele Lévy, Azibert, Cookie & Cedric Liénard de Jeude à Bruxelles, Joshua P. Smith à Washington, Reydan Weiss à Essen, ou encore Zabłudowicz Art Trust à Londres.

L'artiste a été récompensé en Suisse et en Italie en 2006 et 2005 par l'Eidgenössischer Wettbewerb für Kunst, le Swiss Art Awards et le prix Premio du Museo d'Arte Contemporanea de Lissone.

Plus d'informations : <http://www.leopold-rabus.com/>